



Hôtel de Ville
83610 COLLOBRIERES
04 94 13 83 83

**Célébration de la libération
de
COLLOBRIERES**

Le 15 août 2019

**Allocution de Madame
Christine AMRANE**

Maire de COLLOBRIERES

Madame Sereine MAUBORGNE, députée de la 4^{ème}
circonscription du Var

Monsieur Jean-Jacques BRIDEY, député du Val de Marne

Madame Françoise DUMAS, députée du Gard

Madame Carole BUREAU-BONNARD, députée de l'Oise

Madame Patricia Mirallès, députée de l'Hérault

Madame Séverine GIPSON, députée de l'Eure

Monsieur Fabien GOUTTEFARDE, député de l'Eure

Monsieur Christophe AREND, député de la Moselle

Monsieur Christophe BLANCHET, député du Calvados

Monsieur François DE CANSON, Conseiller Régional,
président de la Communauté de communes « Méditerranée
Porte des Maures », Maire de La LONDE,

Monsieur Daniel MONIER, Maire adjoint de BORMES LES
MIMOSAS,

Mesdames et Messieurs les élus,

Thierry FERREZ, Adjudant-chef de la brigade de gendarmerie
de COLLOBRIERES,

Johanny DONET, gendarme de la brigade de gendarmerie de
COLLOBRIERES,

Mesdames et Messieurs les Sapeurs-pompiers de
COLLOBRIERES,

Messieurs les anciens combattants,

Mesdames et Messieurs les présidents et bénévoles
d'associations,

Monsieur le Curé,

Mesdames et Messieurs, chers concitoyens,

Comme tous les ans, nous célébrons la libération de COLLOBRIERES, célébration à laquelle nous avons voulu donner, cette année, un éclat particulier, en raison de son 75^{ème} anniversaire.

·
Nous voici de nouveau réunis, en cette date hautement symbolique, car c'est le 15 août 1944 que notre village a été libéré de l'occupation allemande.

Date symbolique s'il en est, puisque c'est le jour, où dans la religion catholique, on célèbre la vierge Marie.

Les Collobriérois prétendent que c'est grâce à elle que COLLOBRIERES a été préservé de toute destruction, et sa population épargnée.

C'est pourquoi, sa statue a été placée à l'entrée du village, et c'est pourquoi, comme tous les ans, depuis la Libération, ceux qui le voudront, pourront tout à l'heure, aller lui rendre hommage.

Ceux qui le voudront - qu'ils soient croyants ou non croyants- car il n'est peut-être pas inutile de réaffirmer notre appartenance à une vieille

civilisation aux racines judéo- chrétiennes, en un pays, où l'on a su affirmer et faire vivre, des valeurs républicaines de tolérance et de laïcité, en ces temps où ressurgit un fondamentalisme religieux exacerbé, et où apparaissent des revendications communautaristes contraires aux principes de notre République.

C'est le 15 août 1944, en fin d'après-midi, que le lieutenant ANDERSON, du 3^{ème} bataillon du 30^{ème} régiment de la 3^{ème} division d'infanterie américaine, débarqué le matin même, pénétra dans notre village par l'est, à bord de son char sherman venant de l'est, après avoir emprunté la piste de Valescure.

Après 5 années de guerre et d'occupation nazie, après la Normandie, et avant que la France toute entière ne le soit, la Provence allait être libérée, et COLLOBRIERES fut un des tous premiers villages à l'être.

Le 15 août 1944, à l'aube, avait débuté l'opération « DRAGOON »

2 000 avions de combat, 500 navires de guerre permirent à 450.000 hommes de débarquer sur les plages dans le secteur de CAVALAIRE.

450.000 hommes dont les 300.000 de l'Armée Française Libre, forte de 7 divisions constituaient l'élément principal.

Le reste des troupes était composé essentiellement de la 1^{ère} division aéroportée anglo-américaine et de 3 divisions d'infanterie des ETATS UNIS.

.

Formée, à l'origine, des quelques volontaires rassemblés par le Général LECLERC, cette 1^{ère} Armée Française s'était étoffée au fil des mois de volontaires d'Afrique du Nord et d'Afrique Occidentale, mais également d'Asie et du Pacifique.

Et de KOUFRA, oasis perdue dans le désert Tchadien, où LECLERC prononça son célèbre serment :

-« nous ne nous arrêterons que lorsque le drapeau français flottera sur la cathédrale de STRASBOURG »,

ces hommes s'étaient aguerris en participant aux combats contre les troupes allemandes de l' »Afrika Korps «, en Egypte, en Lybie et en Tunisie.

Leurs cultures et leurs origines s'étaient entrecroisées pour former une troupe homogène commandée par le général de LATTRE de TASSIGNY.

«Pieds noirs », indigènes, étrangers, mêlés au sein des régiments de tirailleurs, de spahis, de chasseurs d'Afrique, de légionnaires, de zouaves ou de tabors marocains, ces soldats ont vécu une fraternité d'arme exemplaire, unis et animés par un même courage et une même détermination.

Nous savons bien que ce n'est pas la France qui a gagné la seconde guerre mondiale, mais la conjonction de toutes les forces alliées.

Nous savons que nous devons la victoire aux britanniques, qui dès 1940, sous la conduite de Winston CHURCHILL, homme d'état exceptionnel, ont su résister aux coups de boutoir allemands, à

l'héroïque résistance du peuple russe, ainsi qu'à l'effort immense des Etats Unis d'Amérique.

Et à cet instant de mon propos, il me plaît de rappeler, une fois encore, les paroles d'une chanson populaire, alors controversée, d'un chanteur célèbre des années 70 :

« Si les ricains n'étaient pas là, nous serions tous en Germanie.....

Un gars venu de Géorgie, qui se foutait pas mal de toi, est venu mourir en Normandie, à la place où tu n'étais pas »

Nous savons que la France, à elle seule n'a pas gagné la guerre, mais, nous devons une reconnaissance particulière à tous ces volontaires venus des bords de la méditerranée, des terres africaines, de régions désertiques et d'iles lointaines, qui ont su ressusciter l'espoir, enthousiasmer le Pays et lui rendre son honneur

Une reconnaissance éternelle, à ces hommes dont beaucoup ont laissé leur vie et qui sont devenus fils de France, non par le sang reçu, mais par le sang versé.

Car c'est grâce à eux, que, comme l'avait voulu le général de GAULLE, Chef de la France Libre, nos armes étaient à nouveau au rendez-vous de l'Histoire et c'est pourquoi la France a pu siéger à la table des vainqueurs et reprendre sa place dans le concert des nations.

Et c'est pour leur rendre l'hommage légitime qui leur revient, que cette année encore, à l'occasion de cette cérémonie, vont retentir les paroles naïves, mais oh combien symboliques du « Chant des Africains ».

En ce jour solennel de mémoire et de recueillement, nous témoignerons également notre reconnaissance à ces forces clandestines, résistants, partisans, forces françaises de l'intérieur, qui payèrent un lourd tribut en contribuant à l'effort de guerre et à la victoire finale.

Et c'est pourquoi va également retentir, devant ce monument, le « chant des partisans ».

COLLOBRIERES, reconnaissante a tenu à perpétuer le souvenir de ces événements et à en honorer les acteurs en donnant leur nom à divers lieux, places boulevards ou avenues :

Pont CALVI

Raoul CALVI médaillé de la Résistance, fusillé le 10 juin 1944, auquel nous avons rendu hommage.

Pont ROSSI

José ROSSI médaillé de la résistance, fusillé le 18 avril 1944, auquel nous allons rendre hommage dans quelques instants.

Place du général de Gaulle sur laquelle est érigé ce monument aux morts

Avenue du 8 Mai 1945, avenue de LATTRE de TASSIGNY, avenue de la Libération, Place de la Libération, boulevard KOËNIG...

Le général KOËNIG qui, en mai 1942 à BIR-HAKEIM en Egypte, avec une poignée de légionnaires, a tenu en échec durant 2 semaines les troupes allemandes, permettant aux anglais de consolider leurs positions, et d'infliger à l'Afrika Korps, ses premiers revers en Afrique du Nord.

Aujourd'hui, COLLOBRIERES célèbre le 75ème anniversaire de sa libération.

Mais après ce jour, la guerre devait se poursuivre plus d'un an encore, jusqu'à ce qu'après le suicide d'Adolf HITLER, le général JODL signe la capitulation allemande entrée en vigueur le 8 Mai 1945.

Le Japon résista jusqu'à ce que les bombes atomiques, larguées sur HIROSHIMA et NAGASAKI, ne le fasse plier et ne signe sa capitulation que le 2 septembre.

Mesdames et Messieurs, mes chers concitoyens,

Aujourd'hui, devant ce monument, à l'occasion de cette cérémonie, dans l'accomplissement des responsabilités qui m'ont été confiées par le suffrage universel, Conseillère départementale, Maire de COLLOBRIERES, élue du peuple, j'entends ne pas me limiter à une célébration formelle.

J'entends remplir un devoir de mémoire.

Car il est nécessaire de se souvenir.

Il est nécessaire de se souvenir que la première guerre mondiale fit 8.500.000 morts, dont 1 393.000, sans compter les 750.000 mutilés dans notre seul pays.

Il est nécessaire de se souvenir que la seconde guerre mondiale fut une guerre totale qui embrasa la quasi-totalité de la planète et se traduisit par 55 millions de morts, des destructions indescriptibles et l'extermination de millions de personnes, en particulier du peuple juif.».

Il est nécessaire de se souvenir que ces conflits ont été déclenchés par des états hégémoniques et totalitaires glorifiant le règne du plus fort.

Il est nécessaire de savoir que si l'arme atomique n'avait pas imposé ce que l'on a appelé « l'équilibre de la terreur », la troisième guerre mondiale aurait eu lieu dans des conditions apocalyptiques.

Mais au fond, n'a-t-elle pas commencé depuis fort longtemps sous d'autres formes, et notre pays a-t-il jamais cessé d'être en guerre ?

La guerre d'Indochine de 1945 à 1954 qui fit plus de 100.000 morts ou disparus, des milliers de blessés, des humiliés et des traumatisés à vie, celle d'Algérie de 1954 à 1962, dont on sait comment elle se termina et quelles séquelles elle a laissés.

Et depuis, sur divers théâtres d'opérations, nos soldats sont présents, et la guerre n'a jamais cessé d'embraser des régions nombreuses de la planète et les génocides se sont multipliés.

.

Ainsi, après la seconde guerre mondiale, le stalinisme a fait périr près de 50 millions de personnes dans des camps de concentration qui n'avaient rien à envier aux camps nazis,

la révolution culturelle de MAO TSE TOUNG en a éliminé des millions d'autres en Chine

la folie des gardes rouges de POL POT a fait disparaître des milliers de cambodgiens,

et que dire des exactions de l'état islamique ?

la liste est trop longue de tous les crimes, de tous les génocides commis à travers le monde.

Mais il est nécessaire de savoir que c'est toujours pour les mêmes raisons de supériorité d'une idéologie sur une autre, d'un peuple sur un autre, d'une race sur une autre, d'une ethnie sur une autre au sein d'une même race, d'une religion sur une autre, et même d'un courant sur un autre, au sein d'une même religion.

Et il est important de se rappeler quel prix il faut à la fin payer pour abattre les totalitarismes que l'on a laissé se développer.

Nous le savons, la Démocratie et la Liberté, ces biens si précieux, acquis de haute lutte au prix de sacrifices énormes, par les générations précédentes, sont fragiles et remis constamment en question.

Le spectacle du monde et l'actualité nous le rappellent chaque jour.

L'école de la République, a longtemps failli dans la transmission du devoir de mémoire.

Durant des décennies, elle a omis de transmettre et de faire vivre les valeurs républicaines.

Et aujourd'hui, on s'aperçoit que les jeunes générations connaissent peu, et pour certains pas du tout l'histoire contemporaine, ni même l'histoire tout court.

.Que représentent pour nombre de jeunes, ces rassemblements périodiques d'anciens qui commémorent des événements qu'ils n'ont pas vécus, par lesquels ils ne se sentent pas concernés et dont ils ignorent la signification.

Néanmoins, depuis peu, on arbore de nouveau le drapeau tricolore et les joueurs de l'équipe de France de foot-ball ou de n'importe quel autre sport chantent notre hymne national ou remuent les lèvres pour faire croire qu'ils en connaissent les paroles.

C'est un progrès, il y a peu, sur les stades, on sifflait la Marseillaise.

Aujourd'hui, on semble voir à nouveau ce qui constitue notre identité, mais combien de drames, combien d'exactions, n'a-t-il pas fallu pour redécouvrir que nous étions un peuple fier de ses racines, de ses origines, de son histoire, en dépit de tous les bien-pensants, adeptes perpétuels de la repentance.

C'est pourquoi, il est indispensable de faire savoir aux nouvelles générations, quelle est leur chance de pouvoir vivre librement, dans un pays en paix, et combien elles sont redevables à des aînés qui ont accepté de sacrifier leur jeunesse, et souvent leur vie, pour préserver et faire vivre la démocratie.

Et encore une fois, à cet instant de mon propos, j'ouvrirai la parenthèse sur le rôle des médias et réaffirmerai que la liberté de la presse n'autorise pas tout et qu'il serait bien venu de cesser de « marchandiser » l'émotion pour faire de l'audience et de transformer les tragédies en spectacle.

Que voulait DAESH en filmant le calvaire des otages égorgés sur une plage, si ce n'était de la publicité ? Et nos médias complaisants la leur ont faite, même s'ils ont consenti à occulter certaines images.

Et que dire de cette chasse aux sorcières permanente à laquelle se livre une agence spécialisée dans la recherche d'un scandale éventuel qui pourrait éventuellement discréditer un homme ou une femme politique.

On appelle cela, paraît-il du journalisme d'investigation. Je veux bien !

Je veux bien, à condition que la fausse information ne soit pas punie d'un simple démenti tardif ou d'une amende dérisoire, car lorsqu'on a détruit une vie ou sali une réputation, il est un peu facile de dire « je suis désolé »

Des droits certes, le droit d'informer, sans doute, mais aussi des devoirs que la simple déontologie devrait dicter

Des devoirs, mais aussi des responsabilités.
Mais qu'est-il advenu de ces notions dans un monde
qui a perdu le sens des convenances les plus
élémentaires.

Et avant de refermer cette parenthèse, je veux dire
qu'à force de décrédibiliser les politiques, c'est la
démocratie que l'on fragilise, et ce sont ce qu'on
appelle à présent les populismes qui en tirent les
bénéfices.

Ces populismes qui, il y a quelques décennies
portaient un autre nom, et qui pour certains, ne
l'oublions pas, ont conquis le pouvoir par les voies
dites légales.

Je n'en dirai pas davantage sur le sujet et j'en
reviens à mon propos initial
Faire vivre la démocratie, ce n'est pas se gargariser
des mots de République et de Laïcité, c'est les faire
vivre au quotidien, par des actes, en leur donnant du
sens.

**Et c'est ce sens même, qu'aujourd'hui, j'ai voulu
donner à cette cérémonie.**

Aujourd'hui, devant l'exacerbation de certains extrémismes, devant la renaissance de fanatismes anciens et l'éclosion de nouveaux, devant la recrudescence de l'intolérance et de l'exclusion, il nous appartient, à nous, Français de toutes origines et de toutes opinions, de veiller à ce que la flamme de la Liberté continue d'éclairer notre Pays et ne puisse jamais s'éteindre.

Garder la mémoire, c'est éclairer les chemins de l'avenir, malgré les menaces du présent.

Avant de conclure mon propos, je voudrais remercier ceux qui ont contribué à donner à cette célébration une dimension particulière :

Monsieur Jean Marie GUILLON pour la conférence donnée hier soir salle des mouffus

Ceux qui ont contribué à la réalisation et assurent la permanence de l'exposition consacrée à la libération de notre village : Nicole ALBERTO, Albert BRUN, Nicolas CAVASSA, Claude CUVILLIER, Annie FERRARA, Jean-Michel GAUZY, Jean-Luc

GOUJON, Michel PHILIP, Michelle et Guy
LOMBARD, Gérard MONIER, Jeanine RAVIER,
Christiane SAISON, Jean-Marie TEYSSIER, Jean-
Louis VOILAND.

En espérant n'avoir oublié personne.

Mes remerciements également à tous les membres
de l'association Provence 44 dont la présence ne
peut passer inaperçue.

Je vous remercie de votre attention.